

Devoir de philosophie

Rédigez l'introduction et une partie de votre choix, sans négliger la transition ; écrivez le reste du devoir sous la forme de plan détaillé.

Sujet 1

L'être humain peut-il se considérer comme le maître de la nature ?

Sujet 2

L'artiste est-il un travailleur comme les autres ?

Sujet 3

Peut-on faire une science de la conscience ?

Sujet 4

Le langage n'est pas seulement le revêtement extérieur de la pensée ; c'en est l'armature interne. Il ne se borne pas à la traduire au-dehors une fois qu'elle est formée ; il sert à la faire. Cependant, il a une nature qui lui est propre, et, par suite, des lois qui ne sont pas celles de la pensée. Puisque donc il contribue à l'élaborer, il ne peut manquer de lui faire violence en quelque mesure et de la déformer [...]. Penser, en effet, c'est ordonner nos idées ; c'est, par conséquent, classer. Penser le feu, par exemple, c'est le ranger dans telle ou telle catégorie de choses, de manière à pouvoir dire qu'il est ceci ou cela, ceci et non cela. Mais, d'un autre côté, classer, c'est nommer ; car une idée générale n'a d'existence et de réalité que dans et par le mot qui l'exprime et qui fait, à lui seul, son individualité. Aussi la langue d'un peuple a-t-elle toujours une influence sur la façon dont sont classées dans les esprits et, par conséquent, pensées les choses nouvelles qu'il apprend à connaître ; car elles sont tenues de s'adapter aux cadres préexistants. Pour cette raison, la langue que parlaient les hommes, quand ils entreprirent de se faire une représentation élaborée de l'univers, marqua le système d'idées qui prit alors naissance d'une empreinte ineffaçable.

Émile Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, 1912

Sujet 5

La raison pratique peut être définie comme l'habitude de nous souvenir de tous nos désirs importants, et pas seulement de celui qui, par hasard, est le plus fort à un moment donné. Aussi bien que la raison théorique, elle est susceptible de degrés. Une attitude rationnelle complète est sans doute un idéal impossible à atteindre, mais tant que nous continuons à classer certains hommes comme aliénés, il est clair que nous considérons certains hommes comme plus raisonnables que d'autres. Je crois que tout progrès véritable dans le monde consiste dans une augmentation de la raison, théorique et pratique. Je crois qu'il est plutôt inutile de prêcher une morale altruiste, car elle n'aurait de l'influence que sur ceux qui déjà ont des désirs altruistes. Mais ce n'est pas tout à fait la même chose de prêcher la raison, puisque la raison nous aide à comprendre nos désirs complètement, quels qu'ils soient. Je crois que le contrôle de nos actes par notre intelligence est en fin de compte la chose la plus importante, qui seule permettra à la vie sociale de rester possible, tandis que la science augmente nos moyens de nous faire du mal les uns aux autres. L'éducation, la presse, la politique, la religion, – en un mot, toutes les grandes forces du monde – sont actuellement du côté de la non-raison ; elles sont entre les mains de ceux qui flattent le roi Démos afin de le conduire hors du droit chemin. Il ne faut pas chercher le remède à cette situation dans des solutions héroïques et cataclysmales, mais dans les efforts des individus pour une conception plus saine et plus harmonieuse de nos rapports avec nos voisins et avec le monde. C'est à l'intelligence, de plus en plus répandue, que nous devons nous adresser pour trouver la solution des maux dont notre monde souffre.

Bertrand Russell, *Essais sceptiques*, 1933